

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 386

Artikel: Comme des chiens faméliques autour d'une poubelle...
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Comme des chiens faméliques autour d'une poubelle...

La revue « Science », publiée par l'American Association for the advancement of Science (ou AAA\$, comme disent les farceurs) n'est pas précisément une revue humoristique. Je suis néanmoins parti d'un grand rire, lecture faite d'un article publié dans le numéro du 8 octobre dernier. Sa conclusion, en effet, est d'une simplicité évangélique, quoique étayée par une somme pharamineuse de chiffres et de références. Elle tient en une phrase : « Si nous, Américains, continuons sur notre lancée, nous sommes foutus. »

L'auteur, David Pimentel, et son équipe ne parlent pas de politique, ni d'économie, ni de stratégie militaire.

Ils parlent de choses sérieuses.

Ils parlent d'érosion des sols.

Juste un aperçu : environ 80 millions d'hectares de sol cultivable ont été perdus, aux Etats-Unis, au cours des deux derniers siècles — soit à peu près la moitié de ce qui est utilisé aujourd'hui. Causes : érosion hydraulique et éolienne, urbanisation, voies de communications, etc. Selon les auteurs — et nous avons toutes raisons de les croire — 64 % des terres actuellement cultivées « needs treatment for soil erosion problems ». Près de 5 milliards de tonnes de terre végétale foutent le camp, chaque année, emportées par l'érosion. Et quasi rien n'est fait... Malgré sa production, l'agriculture américaine est un désastre. Les rendements ne cessent de baisser.

La rigolade ne s'arrête pas là...

Le phénomène est loin d'être limité aux seuls Etats-Unis. « Worldwide, environmental degradation of land is worse than in the United States because of population pressure for high-

ways and housing and especially because of soil erosion ».

Vous voyez le topo ?

Vous comprenez donc pourquoi j'ai tellement rigolé.

C'était pour ne pas pleurer comme une vache.

* * *

Dans la même foulée, j'ai lu une brochure éditée par le PSS intitulée « Le sol n'est pas une marchandise ».

Comment peut-on écrire des fadaises et des incongruités pareilles ?

C'est un grand mystère de la nature.

Les auteurs feraient bien d'aller s'acheter, à la vitesse de la lumière, les numéros 352, 399 et 1412 de la collection « Que sais-je ? ». Pour commencer.

Pour l'instant, ils ne savent même pas de quoi ils parlent.

Et ça ne me fait même pas rire. A suivre.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des questions qui s'imposent

« Lorsqu'on voit un professeur qui est constamment obligé de revenir sur ce qu'il a dit, ou qui prétend qu'il a été mal compris par les journalistes, on peut en conclure qu'il s'exprime avec légèreté et que son comportement n'est pas celui d'un universitaire digne du nom », écrit G.-H. Martin dans la « Tribune de Genève » du 24 novembre 1976 à propos de Jean Ziegler.

Excellente conclusion ! Et que doit-on conclure quand on voit tel ou tel professeur ne jamais revenir sur ce qu'il a dit, quand bien même il s'est manifestement trompé ?

« Pour combien d'heures de présence effective dans les hautes écoles ? Cela, nous laissons le soin

à M. Ziegler de le révéler franchement », écrit-il encore, après avoir cité les sommets que l'auteur d'*Une Suisse...* touche pour son enseignement et grâce à ses livres, taisant le fait que l'argent gagné par *Une Suisse...* est versé à Terre des Hommes. Excellente question ! Et combien M. Martin touche-t-il pour les articles qu'il écrit ? Et d'où vient l'argent ? Cela, je lui laisse le soin de le révéler franchement.

« Il nous semble répréhensible, lit-on dans une missive importante adressée aux autorités, qu'un de nos concitoyens se plaise à noircir notre pays en s'exprimant au micro des radios et télévisions étrangères », écrit M. Martin qui ne dit pas qui sont les auteurs de la « missive importante » — peut-être le « cercle respectable » qu'il cite un peu plus haut.

Ainsi donc, M. Ziegler nuirait au bon renom de

notre pays ? Mais non ! C'est le contraire qui est vrai ! Pas plus que les journalistes du Watergate n'ont nui au renom des Etats-Unis — tout au contraire : dans une certaine mesure, ils ont contribué à rétablir ce renom compromis par les agissements de MM. Nixon, Haldemann et consorts ; pas plus que dans le passé Zola n'a nui à la réputation de la France, ou Voltaire lors de l'affaire Calas, ou Gide dans son livre sur le Congo, Ziegler n'a nui à la Suisse. Et j'en veux pour preuve un article (entre beaucoup d'autres) paru dans la presse italienne de ce printemps et intitulé « La Svizzera prova a fare l'autocritica » (La Suisse tente de faire son auto-critique) : pour une fois, par l'intermédiaire de Ziegler, nous offrons à l'étranger autre chose que notre suffisance et notre auto-satisfaction ! Pour une fois ? Non pas, car enfin Ziegler ne fait que redire en français